



FRENETIC
FILMS

Master of the Universe

Le film le plus dérangeant sur la crise
financière depuis INSIDE JOB



Un film de
Marc Bauder

Durée : 93 min.

Sortie le 28 janvier 2015

Téléchargez des photos : www.frenetic.ch/espace-pro/details/+/id/940

RELATIONS MEDIA

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

Un immeuble de banque abandonné.

Un banquier d'affaires de haut rang.

Un regard inquiétant dans un monde parallèle.

Rainer Voss était l'un des principaux banquiers d'affaires allemands. A lui seul, il générait plus d'un million d'Euros de profit chaque jour. Aujourd'hui, dans une tour désertée du quartier financier de Francfort, il se raconte : son ascension dans les années 1980, la libéralisation à outrance, la dérégulation et les « innovations financières » qui ont pu offrir à leurs initiateurs la sensation d'être les véritables « maîtres de l'univers ».

Avec minutie, Rainer Voss détaille la complexification et l'interconnexion croissante entre l'économie et la finance, mais aussi la manière dont la banque, comme beaucoup d'autres entreprises, dévore ses employés : travailler plusieurs nuits d'affilée, ne pas parler politique ni questionner le bien-fondé des décisions, faire preuve d'une loyauté indéfectible pour son employeur. Dans un dialogue surprenant, mêlant l'intime à la froide description d'un système, Rainer Voss dévoile les mécanismes psychologiques, sociaux et culturels d'un univers parallèle, et ses répercussions colossales sur l'économie mondiale.



Liste technique

RÉALISATEUR	Marc Bauder
CAMERA	Börres Weiffenbach
MONTAGE	Hansjörg Weißbrich Rune Schweitzer
COMPOSITEUR	B. Fleischmann
SON	Michel Klöfkorn
IMAGE SON	Dominik Schleier
MIXAGE	Lars Ginzel
PRODUCTEURS	Marc Bauder Markus Glaser Wolfgang Widerhofer Nikolaus Geyrhalter Michael Kitzberger

Entretien avec MARC BAUDER (réalisateur)

Dans la plupart de vos films, vous abordez le monde de la finance. Que lui trouvez-vous de si fascinant ?

Marc Bauder : Pour comprendre notre société et son fonctionnement, nous sommes obligés de nous interroger sur le système économique et financier qui les sous-tend. Il y a dix ans, avec « GROW OR GO », j'ai fait un documentaire sur quatre diplômés d'une université d'élite privée qui voulaient devenir consultants en management. A cette époque, les gens étaient encore étonnés par ce genre de management personnel visant l'excellence. Aujourd'hui, c'est la règle dans toutes les entreprises.

Mais il y a aussi une raison très personnelle pour laquelle j'ai fait ce film : pendant la crise Lehman Brothers, j'ai eu un fils. Depuis, de nombreux plans de sauvetage se sont succédés à un rythme de plus en plus rapide et on ne parle maintenant plus en millions mais en milliards. Et j'ai pris conscience que c'est la génération de mon fils qui devra gérer les conséquences de la crise actuelle. Il faudra attendre dix ou vingt ans, pour connaître les vrais coûts de la crise.

Qu'est-ce qui vous attire dans la forme documentaire ? « DAS SYSTEM », votre film précédent, était une fiction.

Il m'est toujours apparu comme une évidence que je ne pouvais raconter une histoire sur le monde de la finance que de l'intérieur, en utilisant des acteurs de la vie réelle. Il y a eu plusieurs films de fiction importants comme « MARGIN CALL ». Mais jusqu'à présent, aucun des acteurs de la vie réelle n'était prêt à s'exprimer ouvertement. C'est pourquoi je suis très content d'avoir trouvé Rainer Voss qui a accepté de partir dans l'aventure avec moi. Et avec un personnage comme lui, le documentaire s'imposait comme la meilleure forme pour raconter cette histoire.

Comment avez-vous rencontré Rainer Voss et comment avez-vous travaillé avec lui ?

J'ai commencé par passer des annonces dans des journaux spécialisés mais j'ai rapidement réalisé que sans contact direct, il me serait impossible d'accéder à ce monde parallèle et totalement verrouillé. Je suis entré en contact avec un député qui m'a avoué qu'il consultait un banquier d'investissement senior quand il était confronté à des questions spécifiques liées au marché. J'ai immédiatement rangé mon dictaphone et pris un avion pour Francfort. C'est comme ça que tout a commencé et à partir de là, tout est allé très vite, comme si nous nous attendions depuis longtemps déjà.

Lors de notre premier rendez-vous, Rainer Voss m'a raconté l'histoire du « 2 nuits » : travailler plus de deux jours d'affilée sans dormir, qui constitue la scène d'ouverture du film. Il ne m'a pas fallu longtemps pour réaliser que cet homme capable d'expliquer des concepts compliqués de manière simple et vivante pouvait porter le film seul.

Notre collaboration reposait sur quelques principes simples. Nous ne citons pas les noms des banques ni des personnes pour lesquelles il avait travaillé. Il avait le droit de ne pas répondre à mes questions - ce que l'on peut d'ailleurs voir dans le film. Mis à part ça, je n'avais aucune restriction. Quelques fois, nous discutons des thématiques principales en amont, mais beaucoup de choses ont émergé pendant le tournage. Par exemple quand nous avons découvert la salle des

marchés abandonnée et qu'il a soudainement commencé à raconter comment c'était de se sentir « le Maître de l'univers ».

Vous-même vous avez étudié le commerce et l'économie à Cologne, St Gallen et New York. Cela vous a-t-il aidé pour le film ?

Bien sûr mes études m'ont aidé à questionner le fonctionnement du secteur d'une manière plus critique et à ne pas me contenter des réponses habituelles. Pour un néophyte, le langage anglicisé du monde de la finance paraît très étrange et beaucoup de gens se sentent très rapidement incompetents. Mais à y regarder de plus près, vous remarquerez qu'il manque toute la base. C'est un peu comme une fois le voile levé, la théorie toute puissante apparaît alors simplement comme un système très fragile. Mon objectif était d'emmener le spectateur dans ce voyage au cœur du monde de la finance. D'un autre côté, mes études m'ont aussi donné une crédibilité auprès des acteurs du secteur. Le monde de la finance se tient à l'écart des médias et se sent très incompris par le monde extérieur. Dans ce sens, être capable de proposer une sorte de compétence professionnelle m'a aidé : c'est quelque chose qui a permis un premier mouvement d'ouverture avec certains des acteurs. J'ai été surpris de voir comment certains d'entre eux, dans un moment de vérité, ont admis que le secteur devait s'efforcer à plus de communication et de transparence auprès du public. Mais dès que je voulais filmer ça, ils brandissaient l'argument selon lequel leur organisation n'était pas encore prête à faire preuve d'une telle ouverture. Entendre ça de la part d'un directeur de la communication d'une grande banque allemande est assez ironique. Si lui ne peut pas le faire, qui le peut ?

Comment s'est passé le tournage dans le monde de la finance ?

En un mot : dans la peur. Ce secteur a peur de s'exprimer à découvert. Chaque élément pourrait être mal interprété par le monde extérieur et pour ne pas prendre le risque, ils préfèrent ne rien dire. Alors que le dimanche nous tournions dans des immeubles de banques déserts, nous étions immédiatement empêchés par les services de sécurité qui faisaient obstacle.

Je n'ai pas non plus été étonné quand presque toutes mes demandes adressées aux services de presse des banques étaient rejetées. C'est seulement après une médiation avec un ancien gérant de banque que j'ai pu présenter personnellement mes intentions. J'ai délibérément laissé les choses ouvertes. Je voulais impliquer les banques dans le tournage et leur demander des propositions sur ce qu'elles trouvaient important et la manière de décrire les réalités du monde de la finance. Au début, elles étaient très ouvertes à cette démarche, mais après, dès que les choses commençaient à devenir concrètes, elles se retiraient. Et j'attends donc toujours leurs suggestions pour le film.

Après un an de négociation, on nous a finalement proposé de tourner un dimanche dans une salle de marché vide. Cela semblait tellement risqué pour la personne qui avait fait la proposition. Pendant les repérages, nous la sentions vraiment sous pression. Alors que seulement quelques années auparavant, beaucoup de ces entreprises de courtage se seraient battues pour qu'on vienne tourner chez elles à des fins promotionnelles, tout à coup, ces images étaient devenues trop discutables.



MASTER OF THE UNIVERSE a une esthétique spéciale, une photographie particulière. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Pendant les recherches, nous avons très vite eu l'impression que le monde de la finance était un secteur qui tout en déclarant vouloir être transparent se coupait bien plus que d'autres du monde extérieur. Cette attitude se reflète dans l'architecture des immeubles des centres financiers qui sont de plus en plus hauts, se rapprochent les uns des autres pour former les wagons d'un train et dont les halls d'entrée vitrés sont décorés avec des œuvres d'art. Quand vous avez des questions, la réception est très distante et vous donne des réponses toute faites. C'est pourquoi personne ne sait vraiment à quoi ressemble l'intérieur de ces immeubles. Il faut savoir que 30% de l'espace est vide. De l'extérieur vous ne pouvez pas le voir car tout est très joliment vitré et que de nouveaux immeubles se construisent en permanence, vous avez donc l'impression que ce secteur a besoin de plus en plus d'espace.

Cet immeuble est comme un monde intermédiaire où vous ne savez pas si les gens ont déménagé seulement hier ou vont emménager demain. Nous avons filmé là pendant très longtemps et quand nous traversons les pièces vides, nous trouvons des plaques avec des noms gravés dessus, des noms de sociétés et des cartes postales de vacances. On avait quelques fois un sentiment un peu glauque. Chaque pièce était une chambre d'écho séparée que nous pouvions utiliser pour questionner les images toute faites et les stéréotypes. De pièce en pièce, le portrait psychologique de ce milieu et de ses acteurs s'est dessiné sans que nous ayons eu besoin de quitter le bâtiment.

Bio-Filmographie **MARC BAUDER**



Marc Bauder est né à Stuttgart en 1974. Il suit des études d'économie et de gestion à Cologne, à Saint Gallen puis à New York. Il fonde en 1999 sa propre société de production, et se consacre définitivement au cinéma, une fois diplômé de l'école de cinéma de Potsdam-Babelsberg en 2004. Il est l'auteur, à ce jour, de huit documentaires et films de fiction, qui se distinguent par leurs sujets très engagés, en prise avec la réalité sociale et économique contemporaine.

- 2013** **MASTER OF THE UNIVERSE** (doc, 90 mn, Bauderfilm/HR/SWR/Arte)
Prix du Jury, Semaine de la Critique, Festival International du Film de Locarno 2013
- 2011** **THE SYSTEM** (fiction, 92 mn, Frisbeefilms/ZDF/Bauderfilm)
Prix de la Critique, Académie du Cinéma Allemand 2012
- 2010** **AFTER THE REVOLUTION** (doc, 90 mn, Bauderfilm/3sat)
- 2007** **THE TOP-MANAGER** (doc TV, 43 mn, Bauderfilm/WDR)
Prix Friedrich Vogel 2008
- 2006** **LAST TO KNOW** (doc, 72 mn, Bauderfilm/ZDF)
Berlinale Panorama 2006
Prix du Jury Docudays 2006
- 2006** **THE COMMUNIST** (doc TV, 52 mn, Bauderfilm/ZDF/Arte)
- 2003** **GROW OR GO** (doc, 95 mn, Bauderfilm/ ZDF)
Prix «A l’Affiche du Monde», Paris 2004
- 2000** **NO LOST TIME** (doc, 90 mn, Bauderfilm/ WDR)

